

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé à caemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 29 Septembre 1874.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurtemberg a quitté le château de Marchais vendredi 25 septembre pour se rendre à Stuttgart.

Une guérison presque miraculeuse vient d'être obtenue par le Docteur Coulon sur la jeune enfant d'un des artistes de l'orchestre de Monte Carlo subitement et violemment atteinte du croup.

Après huit jours de soins pressés auxquels l'excellent docteur avait apporté vainement tout le dévouement qu'on lui connaît, l'opération de la laryngotomie a été jugée nécessaire; elle a été pratiquée avec le concours intelligent du docteur Renaud, de Menton, accouru au premier appel et dont l'expérience, la prudence et la sûreté de diagnostic et de coup-d'œil sont une vraie bonne fortune pour la colonie Mentonnaise.

L'opération effectuée sur cette pauvre enfant qui compte quatre ans à peine a pleinement réussi, et la fillette joue maintenant avec ses poupées auprès desquelles elle a repris son gentil babil.

Nous sommes heureux d'être l'interprète d'un remerciement plein de reconnaissance envers le Docteur Coulon et qui s'ajoute aux mille gratitude dont son dévouement est l'objet.

Quant à M. Renaud, qui, mandé pour cette opération, y a concouru avec tant d'habileté, notre indiscretion sera son éloge: il n'a voulu, lui non plus, pour toute rémunération que le bonheur de coopérer à cette cure intéressante.

La rentrée des classes à l'École communale dirigée par les Frères de la Doctrine Chrétienne, aura lieu jeudi 1^{er} octobre à 8 heures du matin.

La rentrée à l'École communale des filles confiée aux soins des Dames de St-Maur, aura lieu le même jour et à la même heure.

Il n'est question, en ce moment, dans toutes les feuilles qui se sont faites les organes des villes du littoral méditerranéen, que du splendide soleil qui nous inonde, de la tiédeur délicate de nos soirées, des préparatifs de réception des étrangers, de cette hospitalité enfin que le climat de la contrée a mis aux mains de ses habitants comme une industrie

toute faite. Nous voudrions, pour la Principauté, envisager ce privilège à un autre point de vue.

Nous l'avons dit dans notre dernier numéro, Monaco a aujourd'hui une saison d'été et une saison d'hiver, elle est devenue pour les étrangers un séjour de permanence; tout ce qui y offre une situation riante et d'accès facile à ses villas ses hôtels entourés de jardins toujours verts et fleuris, et ce qui reste à faire de ce côté est assuré. Mais en dehors de cette splendide baie qui se couronne de constructions élégantes, il y a les vallons, les côtes, le sol de la Principauté, les terrains qui s'adosent à la montagne où se continue la culture traditionnelle des oliviers et des citronniers.

Traditionnelle? Disons hardiment routinière, aujourd'hui qu'une grande industrie chimique, le Laboratoire de Monte Carlo, offre tout un essor à des cultures nouvelles et productives, et exposons notre pensée.

L'expérience a prouvé que le climat local de cette « petite Afrique » favorisait le développement des plantes, des essences d'arbres les plus précieux. Elle possède, en outre, une flore, une faune naturelles à peu près spéciales. Pourquoi les propriétaires ne chercheraient-ils pas à y créer un centre d'approvisionnement pour la consommation de ce Laboratoire dont les produits si remarquables ont acquis une réputation déjà considérable, et prennent dans le commerce une place chaque jour plus importante.

Ainsi, il est un arbuste extrêmement précieux pour la fabrication des parfums, la cassie, qui pousse sans culture et dont la fleur, d'une abondance extraordinaire, est d'une richesse d'arôme incomparable. Le Laboratoire de Monte Carlo n'en peut trouver au dehors une quantité suffisante pour la travailler, pourquoi les propriétaires n'en établiraient-ils pas des haies, des clôtures? La cassie donne des fleurs deux fois par an, qui se vendent fort cher, elle n'exige aucun soin, ses épines la protègent contre toute tentative de destruction, ce serait deux récoltes, deux rendements tout trouvés.

On sait l'exquis parfum des violettes de Monaco, l'abondance des fleurs qu'y produisent leurs touffes; la place énorme perdue sous les oliviers qui leur tamiseraient justement le soleil dans les conditions les plus favorables ne serait-elle pas très avantageusement occupée par cette culture aujourd'hui délaissée? Il y a peu d'années, elle était très suivie: le jardin de la Condamine en retirait à lui seul, chaque saison, plus de trois mille francs.

Le Laboratoire est obligé par l'importance de ses

productions de s'assurer jusqu'à Sanremo le fauchage de la lavande, quoi de plus facile que d'utiliser par des semis de cette plante les côtes, les escarpements qu'occupent les citronniers au clair feuillage et sous lesquels elle pousserait si vigoureusement?

La fertilité extraordinaire du sol, les climats locaux de chaque gorge, chaque plateau, chaque vallon présentent dans la Principauté un ensemble de conditions telles que le travail du cultivateur serait presque nul à faire; et celui qui se lancerait résolument dans cette voie, verrait rapidement ses propriétés atteindre un rendement tout différent, aussi fructueux que celui des terrains qui, plus favorisés par la proximité des routes, se couvrent de villas.

Nous allons plus loin. On a vu par les plantations d'Eucalyptus, de ficus, de tamarins effectuées par la Société des Bains pour l'embellissement de ses jardins — et sans préoccupation de leur exposition — ce que peut produire ce pays privilégié qui semble à tout étranger un éden et une féerie, où les géraniums, les héliotropes montent sans culture à la hauteur de plusieurs mètres et comme disait de Banville « semblent des orgies de fleurs. » Eh bien, il est mille lieux si bien abrités, mille plateaux si bien exposés, que les essences exotiques les plus rares y trouveraient leur climat natal.

La culture des végétaux dont le suc laiteux distillé constitue le caoutchouc, et qui est pratiquée d'une façon si irrationnelle et si barbare que l'on craint de voir dans un avenir peu éloigné disparaître les arbres producteurs, serait ici d'une réussite certaine.

L'arbre du Para qui produit le caoutchouc le plus pur et le plus tenace, celui qui réunit le mieux la force et l'élasticité, l'arbre d'Ulé (Castilloa) dont le rendement est de 20 gallons de lait, (ce qui donne environ 25 kil. de caoutchouc) ont fait leur preuve d'acclimatation. Or, il est aussi simple ici de donner des soins à ces arbres, de pratiquer, le soir, pendant l'été, les entailles nécessaires pour recueillir le lendemain matin le liquide opalin où se concrète la matière propre du caoutchouc, qu'il l'est dans les Landes de recueillir la résine des pins.

Voilà des données. Qu'un de nos habiles et actifs propriétaires se mette à l'œuvre, son exemple sera bientôt suivi, et l'industrie si intelligemment fondée sous les auspices du Souverain dans l'intérêt du pays, portera tous ses fruits.

La Saint-Michel.

Il y a dans nos contrées une fête en grande réputation dont le retour vivement désiré par les uns n'est pas moins redouté par les autres. Cette fête est inscrite au calendrier à la date du 29 septembre: la Saint-Michel. Ce n'est pas qu'on la célèbre avec pompe à l'église ni qu'elle ait rang parmi les jours fériés et de chômage, ce n'est pas non plus en mémoire de l'archange qui précipita dans l'abîme les anges rebelles; un autre motif met en mouvement une partie de nos populations: c'est tout simplement parce que la Saint-Michel est l'époque consacrée par l'usage, où commencent et finissent les baux, les fermages et toutes les locations rurales y compris celles des domestiques. C'est à la fin de septembre que le fermier après avoir péniblement amassé durant toute l'année le produit de ses récoltes le porte, souvent à regret, à son heureux propriétaire, et s'il s'agit de fermage à mi-fruit c'est encore à cette époque que se font les partages et se règlent les intérêts entre maître et colon. Enfin c'est à la Saint-Michel que dans les villes du Midi on change de maison ou de logement de même que dans d'autres pays ces mutations s'opèrent à Pâques ou à Noël.

Saint-Michel jouit en outre d'un pouvoir fort vénéré dans nos localités. C'est celui de nous envoyer chaque année, aux approches de sa fête et avec une ponctualité remarquable, des pluies abondantes après lesquelles nous soupirons si souvent. Le cultivateur compte sur les pluies de la Saint-Michel comme il compte sur les chaudes journées de juillet.

Nous avons craint un moment cette année que notre saint ne nous oubliât, mais après une série de journées splendides nous sommes, à notre grande surprise, gratifiés ce matin d'une de ces bienfaites ondées dont dispose si libéralement Saint-Michel.

Le *Journal de Nice*, dans un long article où il rappelle les dangers de l'usage du pétrole surtout avec la déplorable habitude des lampes en verre et en porcelaine, dont le moindre choc peut, en les brisant, livrer le contenu à une inflammation subite, signale une substance qui aurait la propriété de couper court, instantanément, à toute espèce d'incendie de cette nature, le chloroforme. Il y aurait neutralisation de vapeurs. Des expériences, dit ce journal, viennent d'être faites; sur un litre de pétrole versé dans un vase plat, et présentant une large surface comburante, une quantité relativement minime de chloroforme a été lancée et le feu s'est éteint comme par enchantement. Le mélange des deux liquides n'a pas même pu se rallumer et lorsqu'on a approché une allumette, elle s'est éteinte.

Les personnes qui font usage de pétrole feraient donc bien d'avoir en réserve un peu de chloroforme chez elles. Le prix du chloroforme est assez élevé, mais il en faut une quantité relativement faible; il se conserve indéfiniment; on pourrait le revendre, d'ailleurs, si le bonheur voulait qu'on n'en ait pas eu besoin, dans le cas d'emmagasinement passagers. La dépense de son achat serait même une économie pour les entrepôts et les navires dont la prime d'assurance pourrait être débattue par des compagnies sur la base de cette garantie.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

San Remo.— L'arrivée de S. A. R. la duchesse d'Aoste est annoncée pour le 10 du mois prochain.

— Tout ce qui a trait aux facilités de locomotion des excursionnistes est d'intérêt général pour les villes du littoral méditerranéen. Nous reproduisons, à ce titre, mais bien entendu en laissant toute la responsabilité à notre confrère *l'Avvenire di Sanremo* l'observation suivante:

« A l'arrivée du train du soir de Vintimille à St-Pierre-d'Arèna, les employés se mettent à crier en chœur (gridare in coro): « pour la ligne de Novi, Alexandrie, Turin, Florence, on change de convoi. » Les voyageurs descendent, nulle correspondance ne se présente, et il leur faut passer la nuit à St-Pierre-d'Arèna dans des auberges où ils sont servis (*Dio sa come*) et écorchés (*scorticati*) sans miséricorde, tandis qu'ils éviteraient en allant directement jusqu'à Gênes ce retard tout au moins désagréable. »

Ce journal en appelle au ministre. Nous croyons qu'une plainte directement formulée à la compagnie suffirait à la prompt répression de cet abus.

Nice.— Une pétition signée par les armateurs, capitaines, négociants et ouvriers charpentiers vient d'être adressée au Maire de Nice, lui demandant son appui pour l'établissement d'un chantier de constructions maritimes. Cette pétition s'applique à démontrer que Nice ne peut que gagner à voir une grande industrie s'adjoindre à son rôle de station d'hiver pour les étrangers et cite entr'autres à l'appui de sa demande le développement qu'a pris Sestri-Ponente, qui, il y a vingt ans, comptait à peine 1,000 âmes, en compte aujourd'hui 25,000 et doit à l'établissement d'un chantier naval un bien-être que n'eût jamais connu sans lui sa population ouvrière.

Grasse.— C'est, dit-on, dans notre ville que le colonel Villette va subir les six mois de prison auxquels il vient d'être condamné. Il paraît que le colonel n'en appelle pas de ce jugement.

Quant à M. Alvarez de Rull condamné par contumace à six mois de prison, il part ces jours-ci pour le Mexique où le rappellent de très graves intérêts.— On assure, d'autre part, que Bazaine s'est rendu à Santander où réside une partie de la famille de M^{me} Bazaine.

— Les vendanges sont commencées: le raisin commence à arriver en assez grande quantité dans notre ville. Le prix n'est pas encore établi, mais les renseignements que nous avons obtenus et qui se basent sur l'abondance indiscutable de la récolte, nous font compter que le cours ne dépassera pas 12 fr. les 100 kil.

La température est assez favorable pour la récolte des olives, les grandes chaleurs qui ont marqué le commencement du mois, ne se font plus ressentir. Les olives tiennent bien, aussi nous pensons que les fabricants peuvent se préparer à faire une campagne que tout leur promet devoir être fructueuse.

Marseille.— Depuis longtemps déjà des billets de 20 francs faux étaient mis en circulation.

Malgré les recherches les plus actives, il avait été jusqu'à présent impossible de découvrir les faussaires.

Il y a quelques jours, un individu porteur de billets faux, pour des sommes considérables, a été arrêté à Marseille.

Cet individu arrivait d'Espagne, et il est maintenant absolument prouvé que c'est à Barcelone qu'est établie une fabrique de billets de banque français faux.

— Un artiste musicien de talent, M. Demol, prix de Rome (Belge) 1871, qui était venu dernièrement s'inspirer du magnifique répertoire de l'orchestre de Monte Carlo pour organiser des concerts populaires à Marseille, vient d'y mourir.

FAITS DIVERS.

Notre *Courrier de Paris* qui nous fait défaut, depuis deux semaines, nous oblige à enregistrer tardivement la mort de M. Guizot.

C'est à cette grande figure contemporaine disparaissant d'un milieu si troublé en ce moment, qu'on peut appliquer le mélancolique *effugisse futura* de Tacite: « Il échappe à l'avenir. »

L'illustre défunt a connu tous les honneurs et toutes les joies de la vie: il a enseigné son pays, il l'a gouverné, il a eu pour amis les plus illustres de ses contemporains; dans une carrière de plus de soixante ans, il a regardé avec la même hauteur la haine et l'envie et a reçu la gloire à son foyer comme une visite qui lui était due. Ceux qui l'ont approché dans l'intimité, font le tableau le plus touchant et le plus paisible de sa vie de famille.

On peut signaler comme le caractère le plus pur de la dernière portion de sa vie, la résignation avec laquelle il a accepté sa retraite des affaires, sans esprit de retour. Chez M. Guizot, on ne trouve pas trace de cette ambition d'arrière-saison qui arrache parfois aux plus grands hommes des sacrifices de principes et des reniements coupables, que leurs amis ne savent comment justifier et dont est blessé le respect de leurs admirateurs.

Tombé du pouvoir en 1848, il s'est retiré résolument dans le repos glorieux de ses « chères études » dont il ne s'est plus départi.

Victor Séjour, l'auteur d'un grand nombre de drames où le souffle et la chaleur ne manquent certes pas et témoignent d'une étude passionnée de Shakespeare, et M. Elie de Beaumont, illustre géologue français, secrétaire perpétuel de l'académie des sciences, viennent de mourir cette semaine.

On mande de Reichstadt en Bohême, en date du 22 septembre;

« L'empereur Ferdinand se trouve dans un état physique déplorable par suite de son grand âge et de ses douleurs névralgiques. Ses médecins et ses gens ne le quittent pas un moment. L'impératrice Marianne est tellement affectée qu'elle se trouve, elle aussi, dans la plus triste condition. Comme elle est excessivement pieuse, elle reste presque toute la journée dans la chapelle, où on la voit souvent en pleurs. Son unique consolation est de pouvoir faire du bien aux pauvres et de converser avec les R. P. de la compagnie de Jésus ou les religieuses qui forment son seul entourage. L'impératrice n'a plus vu l'empereur depuis que son état physique s'est empiré, mais trois fois par jour on lui rend compte de sa santé. L'impératrice Marianne est la petite fille du Dauphin, fils de Louis XV, par sa mère Clotilde de France, sœur de Louis XVI et reine de Sardaigne.

Le général Chanzy vient d'interdire aux musulmans algériens de faire, cette année, aucun pèlerinage à la Mecque. La peste, paraît-il, sévit en ce moment dans la Cyrénaïque et le Kledjaz, et ce fléau menacerait même d'envahir l'Egypte.

Dans l'intéressant discours prononcé par le docteur Hooker à Belfort devant la *British Association* se trouvent des détails curieux sur les plantes carnivores. Lorsqu'elles saisissent une mouche, elle est dissoute par leur fluide digestif, comme si c'était du suc gastrique ordinaire; la même chose a lieu avec un morceau de viande. Mais lorsqu'on place une substance minérale sur leurs feuilles, il n'y a pas de contraction. Les poils fins de la feuille se resserrèrent sur un morceau de craie mouillée mais le rejetèrent ensuite.

La contraction des feuilles s'est montrée tout à fait semblable à celle d'un muscle. Non seulement donc ces plantes digèrent comme les animaux, mais elles ont un système nerveux.

Elles ont divers trappes et pièges pour happer les insectes. La *sarracenia*, le *nepenthes*, et le *cephalotus*, ont des couvercles qui se renferment sur la victime. La *darlingtonia*, et la *ptinguicola* se ferment en frisant elles-mêmes leurs feuilles; de même la *dionea*, la *sarracenia*. La *drosera* a des pointes fines terminées par des nœuds, qui saisissent la proie.

Une solennité drammatique-lyrique vient d'avoir lieu le 27 à l'Opéra au bénéfice de Déjazet. Succès énorme. Tous les artistes en renom avaient offert leur concours à cette dette de confraternité qui assure le repos des vieux jours de la célèbre comédienne.

La recette a atteint un chiffre considérable.

Une primeur de haut goût donnée par M. Oswald du *Gaulois*; « Une grande représentation au bénéfice des Alsaciens-Lorrains sera donnée, dans la première semaine d'octobre, à l'Opéra, sous les auspices et le patronage de M^{me} la maréchale de Mac-Mahon. On jouera les

Huguenots. Et — c'est ici qu'est la primeur — le rôle de Valentine sera chanté par Adeline Patti !

Voici, au sujet des prochaines réceptions à l'Académie française, des renseignements dont on garantit l'exactitude :

La réception de M. Mézières, qui a été élu le premier, sera la première. Elle aura lieu, suivant toute vraisemblance, à la fin de novembre ou au commencement de décembre. M. Alexandre Dumas sera reçu au mois de janvier et M. Caro au mois de février.

L'élection du successeur de Jules Janin sera rapportée après ces trois réceptions, afin que les nouveaux académiciens puissent prendre part au scrutin. Il en sera de même pour l'élection du successeur de M. Guizot.

C'est M. Camille Rousset qui répondra à MM. Mézières et Caro. La réception de M. Alexandre Dumas, à qui répond M. d'Haussonville, étant placée entre les deux autres, suivant l'ordre des élections, permettrait à M. Camille Rousset de laisser s'écouler plusieurs mois entre les deux séances où il doit prendre la parole.

Le Sport dit que la fameuse corde de l'évadé de Sainte-Marguerite ne lui semble pas destinée à éclipser celle dont s'est servi, en 1593, un gentilhomme nommé Bois-Rosé, pour escalader les dunes de Fécamp et surprendre les ligues. La différence, en effet, est grande entre l'énergie que déploya Bois-Rosé pour faire son ascension et celle qu'on prête à M. Bazaine. Qu'on en juge :

Le côté de la Falaise qui donne sur la mer, était comme il l'est encore aujourd'hui, d'une hauteur perpendiculaire de six cents pieds. Bois-Rosé, à qui tout autre voie était fermée pour surprendre une garnison attentive ne douta point que s'il pouvait aborder par cet endroit, regardé comme inaccessible, il ne vint à bout de son dessein.

On convint d'un signal avec deux soldats gagnés ; l'un deux l'attendait continuellement sur le haut du rocher, où il se tenait pendant la basse marée. Bois-Rosé ayant pris le temps d'une nuit fort noire, vint avec cinquante soldats bien déterminés et choisit exprès parmi des matelots, et aborda avec deux chaloupes au pied du rocher. Il s'était encore muni d'un gros câble, égal en longueur à la hauteur de la roche, et il y avait fait, de distance en distance, des nœuds, et passé de courts bâtons, pour pouvoir s'appuyer des mains et des pieds.

Le soldat, qui se tenait en faction, attendant le signal depuis six mois, ne l'eut pas plus tôt reçu, qu'il jeta du haut du précipice une corde, à laquelle ceux d'en bas lièrent le câble qu'ils avaient préparé à cet effet ; il fut guidé en haut par ce moyen et attaché à l'entredeux d'une embrasure avec un fort levier passé par une agraffe de fer.

Bois-Rosé fit prendre le devant à deux sergents dont il connaissait la résolution, et ordonna aux cinquante soldats de s'attacher de même à cette espèce d'échelle, leurs armes fixées autour de leurs corps, et de suivre la file. Il se mit lui-même le dernier de tous, pour ôter aux timides toute espérance de retour.

La chose devient d'ailleurs bientôt impossible, car avant qu'ils fussent à moitié chemin, la marée qui avait monté de plus de six pieds, avait emporté les chaloupes et faisait flouter le câble.

Qu'on se représente ces cinquante hommes suspendus entre le ciel et la terre, au milieu des ténèbres, ne tenant qu'à une machine si peu sûre, qu'un léger manque de précaution, la trahison d'un soldat mercenaire ou la moindre crainte pouvait précipiter dans la mer ou écraser sur les rochers ; qu'on y joigne le bruit des vagues, la hauteur du rocher, la lassitude et l'épuisement, il y avait dans tout cela de quoi faire tourner la tête au plus assuré de la troupe, comme elle commença, en effet, à celui-la même qui la conduisait.

Ce sergent dit à ceux qui le suivaient qu'il ne pouvait plus monter et que le cœur lui défaillait.

Bois-Rosé, à qui ce discours était passé de bouche en bouche, et qui s'en apercevait, parce qu'on n'avancait plus, prend son parti sans balancer. Il passe par-dessus le corps de tous les cinquante qui le précèdent, en les avertissant de se tenir ferme, et arrive jusqu'au premier qu'il essaie de ranimer. Voyant que par la douceur il ne peut en venir à bout, il l'oblige, le poignard dans les reins de monter, et sans doute, s'il n'eût obéi, il l'aurait poignardé et précipité dans les flots.

Avec toute la peine et le travail qu'il est facile de s'imaginer, la troupe enfin se trouva au haut un peu avant la pointe du jour, et fut introduite par les deux soldats dans le château.

Le sommeil livra presque toute la garnison à la merci de l'ennemi, qui fit main basse sur tout ce qui résista, et s'empara du fort.

VARIÉTÉS.

Propriétés physiques et chimiques de l'Eau.

Eaux minérales.

On a donné le nom d'*Eaux minérales naturelles* aux eaux qui tiennent en dissolution des quantités plus ou moins grandes de substances minérales telles que certains sels de fer, de soude, ou de magnésie dont elles se sont chargées pendant leur trajet souterrain. Au nombre de ces eaux, il en est quelques-unes qui jouissent de la propriété de déposer sur les objets qu'elles recouvrent, une couche calcaire de carbonate de chaux qui, quelquefois, atteint en fort peu de temps une épaisseur considérable. Elles ont reçu le nom de *sources incrustantes* ou *pétrifiantes* ; les plus curieuses sont celles d'Hiérapolis, en Asie Mineure, de Saint-Vignone, en Toscane, de Saint-Nectaire, dans le Puy-de-Dôme, et de Saint-Alyre, en Auvergne.

On divise généralement les eaux minérales en six classes bien distinctes : la première comprend les eaux *acidules* ; la seconde, les eaux *alcalines* ; la troisième, les eaux *salines* ; la quatrième, les eaux *sulfureuses* ; la cinquième, les eaux *ferrugineuses* ; et enfin la sixième, les eaux *iodées*. Ces six classes sont elles-mêmes subdivisées en plusieurs autres, selon que les eaux qui les caractérisent sont *froides*, *tempérées* ou *thermales*.

Les eaux acidules sont presque toutes froides, et la saveur aigrelette qui les distingue provient de la notable quantité d'acide carbonique qu'elles tiennent en dissolution. Elles renferment encore de l'oxygène, de l'azote, et plusieurs sels dont les carbonates forment la majeure partie. Les eaux de Seltz dans le duché de Nassau, de Contrexeville, dans les Vosges, de Pougues, dans la Nièvre, sont les plus renommées et les plus efficaces dans les maladies chroniques des viscères abdominaux.

Contrairement aux précédentes, les eaux alcalines ne renferment pour ainsi dire pas d'acide carbonique, elles bleuissent le papier de tournesol rougi par un acide, et sont généralement ou chaudes ou tempérées. Elles contiennent peu de carbonates mais, en revanche, un grand nombre de chlorures alcalins et un nombre plus grand encore de sulfates. Nous citerons parmi les sources thermales : celles de Plombières (Vosges), d'Evax (Creuse), de Vichy (Allier), du Mont-Dore (Puy-de-Dôme), de Carlsbad (Bohême), d'Ems (Nassau), et parmi les sources froides, celles de Vals (Ardèche), de Bussang (Vosges), et de Marienbad (Bohême). En thérapeutique on les emploie pour combattre les engorgements du foie, de la rate, et les affections rhumatismales chroniques.

Les eaux salines sont celles qui n'ont aucune réaction sur le papier de tournesol bleu ou rouge et qui, par conséquent, sont neutres ou à peu près. Elles ont, pour principes actifs, des sulfates et des chlorures alcalins, des traces d'iode et de brome, des sels terreux, et quelquefois du carbonate de fer, de la lithine, de la strontiane, du césium et du rubidium. Elles sont froides ou thermales, et jouissent de propriétés purgatives plus ou moins énergiques. Les eaux salines froides d'Epsom en Angleterre, de Sedlitz et de Pullna en Bohême, sont les plus usitées ; quant aux eaux chaudes d'Aix dans les Bouches du Rhône, de Bagnères-de-Bigorre dans les Hautes Pyrénées, de Bourbonne-les-Bains dans la Haute-Marne, de Saint-Amand dans le Nord, de Baden dans le duché de Bade, et de Bathen, Angleterre, on les conseille dans les maladies scrofuleuses et de la peau, les contractions musculaires et les rhumatismes chroniques.

Les eaux sulfureuses, caractérisées par une odeur fétide d'œufs pourris, se rencontrent surtout dans les Pyrénées. Elles sont presque toujours chaudes et jouissent toutes de la propriété de tacher l'argent et de précipiter en noir l'acétate de plomb. Elles renferment tantôt de l'acide sulphydrique ou des sulphhydrates, tantôt aussi l'une et l'autre de ces deux substances.

Le sulphhydrate de soude est le sel que l'on y trouve en plus grande abondance ; on y rencontre cepen-

dant encore du sulfure de calcium, quelques sels alcalins, et enfin, un produit nouveau auquel M. Longchamp a donné le nom de *Barégine*. Les eaux sulfureuses sont employées avec succès dans les maladies chroniques de la peau et de la poitrine, dans les maladies rhumatismales, et pour guérir les plaies produites par des armes à feu. Les plus connues sont, parmi les froides, celles d'Enghien près Paris et de Gamarde dans les Landes ; parmi les eaux chaudes nous citerons seulement celles de Bagnères, de Caunterets, d'Eaux-bonnes, de Bagnères-de-Luchon dans les Pyrénées, celles d'Arles dans les Bouches-du-Rhône, de Bagnolles dans la Lozère, d'Aix en Savoie, de Lucques en Italie, et finalement de Baden en Autriche.

Les eaux ferrugineuses, si salutaires aux sujets lymphatiques et de constitution faible, ont la saveur styptique de l'encre, et déposent sur les parois des vases qui les contiennent une poudre jaunâtre de peroxyde de fer hydraté. Ces eaux sont généralement froides, tantôt acidules et dans ce cas le fer est tenu en dissolution par l'acide carbonique, tantôt salines parce qu'alors le sulfate de fer y est en excès. Elles sont très nombreuses en France ; quelques unes d'entre elles sont chaudes, et au nombre de celles-ci, nous citerons les eaux de Forges (Seine-Inférieure), de Sylvanès (Aveyron), et de Rennes (Ile-et-Vilaine). Les eaux de Bussang (Vosges), de Spa (Belgique), de Selles (Ardèche), de Pymont (Westphalie), de Passy et d'Auteuil près Paris, sont de toutes les eaux ferrugineuses froides celles dont on fait le plus fréquemment usage.

Enfin, les eaux iodées qui doivent leur principe actif aux iodures qu'elles renferment, et qui jusqu'ici n'ont pas encore reçu d'applications bien distinctes, forment la sixième classe des eaux dites minérales.

Dans un prochain article sur les conséquences de la chaleur centrale du globe, nous dirons quelques mots des sources thermales qui abondent dans les terrains volcaniques, et qui ont été tout particulièrement étudiées par les géologues.

(A suivre.)

A. DE VAULABELLE.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 21 Août au 27 Septembre 1874.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, sable.
 MENTON. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, fûts v.
 ID. b. *St-Jean Baptiste*, id. c. Dallest, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.

Départs du 21 au 27 Septembre 1874

FINALE. b. *Trois Frères*, italien, id. c. Ginocchio, ferrailles.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, sur l.
 ST-TROPEZ. b. *St-Jean Baptiste*, id. c. Dallest, fûts v.
 ID. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, id.
 KERCH. brick. *Coldstream*, anglais, c. Francis Willies, sur lest.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Heureux*, id. Massa, id.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT, RUE JACOB, 56, A PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE,

SOUS LA DIRECTION DE M^{me} EMMELINE RAYMOND.

Ce journal, paraissant le samedi de chaque semaine, donne par an plus de 2,000 gravures sur bois ; — 24 planches dans lesquelles on trouve plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grandeur naturelle, pour vêtements de toutes sortes et de tous les âges ; — romans nouvelles, etc.

Un numéro spécimen est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. Firmin-Didot Frères, Fils et C^{ie}, 56,

(*) Voir le numéro précédent.

rue Jacob, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste : dans ce cas, il faut ajouter, pour chaque 3 mois, un timbre de 25 centimes, soit 4 timbres pour l'année.

1^{re} edit.: 3 m. 3 fr. 50; 6 m. 7 fr. ; 12 m. 14 fr.
4^e — 3 — 7 fr. ; 6 — 13 fr. 50; 12 — 25 fr.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,
En face l'hôtel de la Condamine
Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

SERRES

et Bâches en fer

COMTE Fils, fabricant

à Saint-Just-les-Marseille.

NORIAS ET GRILLES EN FER FORGÉ

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de **MARSEILLE** à **MONACO** et à **GÈNES**.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES.			STATIONS	473	475	477	481	479	501.	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt	mixt.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.		soir.
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 05		3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 26	1 40	3 04		7 16
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 05	10 04	12 28	2 31	4 02	soir	8 14
				Nice } départ	8 16		12 48	2 45	4 36	6 54	8 24
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 30		1 01	2 57	4 50	7 05	8 37
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37		1 08	» »	4 57	7 12	8 44
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45		1 19	» »	5 09	7 20	8 52
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 03		1 35	3 23	5 25	7 34	9 07
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo	9 08		1 41	3 29	5 31	7 40	9 13
19	2 45	1 85	1 30	Menton, heure de Paris.	9 33		2 10	3 50	5 56	7 58	9 32
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille	10 45		4 07	5 58	6 16	soir	soir
				Gènes, heure de Rome.	6 05		10 20	11 10	soir.		

Ligne de **GÈNES** à **MONACO** et à **MARSEILLE**.

distan. kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
					mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.				7 05		1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris.	8 13			12 15	soir.	7 05	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton	8 38	11 01	12 40	4 15	7 37	10 40	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	8 57	11 21	12 58	4 48	8 00	11 03	
				Monaco	9 05	11 33	1 04	4 54	8 07	11 10	
7	» 85	» 65	» 45	Eze	9 19	11 47	1 18	5 08	8 21		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	9 27	11 55		5 16	8 29		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	9 42	12 02	1 30	5 23	8 39	11 33	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	9 55	12 15	1 43	5 36	8 52	11 46	
				Nice } départ	6 08	10 15	12 33	2 08	5 50	9 09	soir.
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 19	11 28	1 43	3 15	6 47	10 04	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	12 04	4 12	7 30	7 20	soir.	soir.	
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	3 45	6 25	10 35	9 4			

En vente à l'Imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13 :

MONACO-GUIDE

illustré d'une Carte de la Principauté.

Prix : 2 francs.

UNE VISITE A MONACO

du même auteur.

Prix : 1 fr. — Par la poste, 1 fr. 20.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'agrandir, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

Location & vente de Pianos

S'adresser à l'hôtel de la Condamine à la Condamine.

TAVERNE ALSACIENNE

tenu par **JAMBOIS**, à la Condamine.
Glace vive à 40 cent. le kilo.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de **Monaco** est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le **Casino de Monte Carlo** offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.